



Nouvelles découvertes aux nécropoles de Barmaz

COLLOMBEY-MURAZ | Le site fait partie des plus vieux vestiges des sociétés agropastorales de Suisse romande. Selon une étude de l'UNIGE, elle était plutôt égalitaire et 14% des personnes enterrées n'étaient pas des locaux.



Une tombe en cours de fouille durant les années 1950 sur le site de Barmaz. UNIVERSITÉ DE GENÈVE

Grâce à l'apport de la géochimie isotopique, une équipe de l'Université de Genève (UNIGE) livre des informations inédites sur la nécropole de Barmaz: 14% des individus inhumés il y a 6000 ans dans ce site ne sont pas des locaux. L'étude suggère

que cette société agropastorale du néolithique moyen était relativement égalitaire.

Après une économie de prédation, le néolithique marque le début de l'élevage et de l'agriculture. En Suisse, cette période s'étend entre 5500 et 2200 avant J.-C., rappelait

l'UNIGE la semaine dernière dans un communiqué. Ces changements profonds bouleversent les habitudes alimentaires et la dynamique de fonctionnement des populations néolithiques. Les os et les dents des individus en gardent des traces chimiques que les scien-



tifiques savent aujourd'hui détecter et interpréter.

Deux nécropoles

Fouillé dans les années 1950 et 1990, le site de Barmaz, à Colombey-Muraz, fait partie des plus anciens vestiges des sociétés agropastorales de Suisse romande conservant des restes humains. Il est composé de deux nécropoles ayant renfermé les ossements d'une septantaine d'individus.

Pour son travail de maîtrise, Déborah Rosselet-Christ, doctorante au Laboratoire d'archéologie africaine et anthropologie de la Faculté des sciences de l'UNIGE et première autrice de l'étude, en a sélectionné 49 (autant de femmes que d'hommes). Elle a systématiquement prélevé des échantillons de collagène sur certains os ainsi que des fragments d'émail de leur deuxième molaire.

Molaire et mobilité

«La deuxième molaire est une dent dont la couronne se forme entre l'âge de trois et huit ans», précise la chercheuse. «Une fois formé, l'émail des dents ne se renouvelle plus au cours du reste de la vie. Sa composition chimique est donc le reflet de l'environnement dans lequel son ou sa propriétaire a vécu durant son enfance. Le strontium (Sr), en particulier, est un bon marqueur de mobilité». L'analyse des rapports isotopiques du strontium chez les

49 individus de Barmaz révèle une grande homogénéité dans la majorité d'entre eux et des valeurs nettement différentes chez seulement 14% des échantillons. La technique permet de déterminer qu'il s'agit d'individus qui n'ont pas vécu les premières années de leur vie là où ils ont été inhumés. Il est en revanche plus difficile de déterminer d'où ils proviennent.

Ce n'est pas une surprise. Plusieurs études mettent en évidence le même phénomène dans d'autres endroits et à d'autres moments du néolithique, soulignent les chercheurs.

Pas de différence alimentaire

Le régime alimentaire est lui enregistré dans le collagène. Comme les os se renouvellent sans cesse, les résultats ne concernent que les dernières années de vie des individus. Les scientifiques ont pu déduire que ces anciens résidents de la région de Barmaz avaient un régime alimentaire basé sur des ressources terrestres (et non aquatiques) avec une très forte consommation de protéines animales.

«Ce qui est plus intéressant, c'est que nous n'avons pas mesuré de différences entre les hommes et les femmes», note Déborah Rosselet-Christ. «Ni même entre les locaux et les non locaux».

«Ces résultats suggèrent donc



“Ces résultats suggèrent un accès aux ressources alimentaires égalitaire entre les différents membres du groupe.”

DÉBORAH ROSSELET-CHRIST
DOCTORANTE À LA FACULTÉ
DES SCIENCES DE L'UNIGE

un accès aux ressources alimentaires égalitaire entre les différents membres du groupe, quels que soient leur origine ou leur sexe. Ce n'est pas toujours le cas. On trouve par exemple des différences alimentaires selon le sexe dans des populations du néolithique au sud de la France», décrit-elle.

Les résultats ont été publiés dans le Journal of Archaeological Science: Reports. Soutenue par le Fonds national de la recherche scientifique, Déborah Rosselet-Christ poursuit actuellement ce travail dans le cadre de sa thèse de doctorat, aux côtés d'une équipe multidisciplinaire. Elle a élargi son champ d'études à d'autres sites en Valais et dans le Val d'Aoste, ainsi que sur une plus grande période du néolithique.

ATS